

[Text]

Senator Stewart: Yes. You understand the import of the question.

Mrs. Martin: This particular clause was put in to allow for situations where a current owner of an aircraft company, say, could through infractions be closed down. Without this clause he could open another aircraft company under a different name. This gives the minister the opportunity to prevent that from happening. As far as your particular choice of words are concerned, I would have to go to the drafters. Perhaps Justice might have a comment on why this phrase would be sufficient.

Senator Stewart: Since we are going to get drafting expertise, I will ask the same person to look at another paragraph as soon as we deal with this one. Do you follow the question?

Ms. Elizabeth A. MacNab, Counsel, Legal Services, Transport Canada: Yes. I do not know why people have made that difference except that what we are asking the minister to do in this particular subsection is to form an opinion with regard to the public interest. This is a subjective opinion on the part of the minister. Whereas if you say "were he has reasonable cause to believe", then you are really objectivizing the opinion. In other words, somebody can look at it and ask is this reasonable or not reasonable in the circumstances?

Senator Stewart: That is exactly what I was getting at. What you mean to ask Parliament to establish as law is that the minister's opinion alone is conclusive. No one could go to the courts.

Ms. MacNab: The minister has certain obligations under the rules of natural justice in forming his opinions. For example, he cannot be biased or unreasonable? I think the intention was to give the minister as much discretion as is legally possible.

Senator Stewart: That is all very nice but the act will say that the minister is of the opinion. He will say, "I do not care what you say about natural justice, this is my opinion."

Ms. MacNab: If he goes contrary to natural justice which of course a minister will never do—

Senator Stewart: Huh!

Ms. MacNab: . . . on that basis there is an appeal and his opinion can be overturned. But if there is a simple disagreement, that is another issue. In other words, to overturn the minister's opinion in this case, you would have to show that he acted in a way that was contrary to the rules of natural justice.

Senator Stewart: I guess you have anticipated my question, which relates to page 9, where they are talking about documents being withdrawn because of various reasons. It is (a) (ii) and it says in part:

the nature of the incompetence of the holder of the Canadian aviation document that the Minister believes exists, . . .

Lots of people believe lots of things. Again, you are saying that what he may believe is to be tested against the rules of natural justice.

Ms. MacNab: No.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Oui, vous comprenez l'importance de la question.

Mme Martin: Cet article vise les cas où le propriétaire actuel d'une compagnie aérienne, par exemple, se verrait interdit d'exploitation pour cause d'infraction. Sans cet article, il serait libre de lancer une autre compagnie aérienne, sous un autre nom. Le ministre peut l'en empêcher. En ce qui concerne le choix des mots, il faudrait que je consulte les rédacteurs. Les représentants du ministère de la Justice pourront peut-être expliquer pourquoi cette formulation suffit.

Le sénateur Stewart: Puisqu'on va consulter les experts de la rédaction, je voudrais que ceux-ci se penchent sur un autre alinéa. Vous comprenez la question?

Mme Elizabeth A. MacNab, avocate, Services juridiques, Transports Canada: Oui. Je ne sais pas pourquoi on a fait cette distinction, mais je peux préciser que le ministre doit, selon cet alinéa, se faire une opinion quant à l'intérêt public. C'est une opinion subjective. Si l'on dit «qu'il a de bonnes raisons de croire», cela veut dire que l'opinion doit être objective. Autrement dit, on peut se demander si son avis est raisonnable ou non, étant donné les circonstances.

Le sénateur Stewart: C'est exactement ce que je voulais dire. Vous demandez donc au Parlement de créer une loi qui permet de se fonder sur la seule opinion du ministre. Il n'y aurait aucun recours possible devant les tribunaux.

Mme MacNab: Les règles de justice naturelle imposent au ministre de se faire une opinion. Par exemple, il ne peut pas se permettre d'avoir des préjugés ou de se montrer déraisonnable. On a voulu donner au ministre le plus de latitude possible.

Le sénateur Stewart: Tout cela est bien beau, mais la loi dit «s'il estime». Il peut dire «Peu m'importe la justice naturelle, c'est ce que je pense.»

Mme MacNab: Si la décision du ministre est contraire à la justice naturelle, ce qui est bien sûr impensable . . .

Le sénateur Stewart: Ah!

Mme MacNab: . . . on peut en faire un motif d'appel, et sa décision peut être annulée. Mais si c'est un simple cas de désaccord, c'est autre chose. Autrement dit, pour faire infirmer l'opinion du ministre, il faudrait démontrer qu'il a enfreint le droit de justice naturelle.

Le sénateur Stewart: Vous avez probablement prévu ma question, qui porte sur l'alinéa 2a), à la page 9, où il est question de documents que l'on retire pour diverses raisons:

la nature de l'inaptitude . . . auxquelles, selon le ministre, le titulaire ou l'aéronef . . . ne répond plus

Les gens peuvent penser toute sorte de choses. Là encore, l'opinion du ministre devra être conforme aux règles de la justice naturelle, me direz-vous.

Mme MacNab: Non.